

Dimanche 5 avril 2009

Les rameaux

Jean 12/12-19

Jean Hadey
Brumath

L'entrée « triomphale » de Jésus à Jérusalem a quelque chose d'un malentendu lorsqu'elle est lue dans les évangiles synoptiques. On s'est donc souvent penché sur la « foule » qui acclame Jésus le dimanche et le condamne à la croix le vendredi. Outre qu'il est abusif de faire dire aux évangiles qu'il s'agit des mêmes personnes - pour épiloguer sur la versatilité des foules - il convient d'être attentif à la version propre à Jean de cet épisode, version qui nous invite à recentrer notre regard sur Jésus, sa démarche et sa signification.

Contexte

Jésus entre à Jérusalem venant de Béthanie où se sont succédé deux épisodes : la résurrection de Lazare et l'onction de Jésus par Marie. Les deux épisodes sont reliés entre eux de manière étroite qui déjà donne le climat de l'entrée de Jésus à Jérusalem : Jésus est celui par qui Dieu arrache à la mort, mais il lui faut pour cela entrer dans la mort.

L'épisode qui suit (Jean 12/20-26) souligne à nouveau ce « paradoxe » : Jésus va se révéler à tous dans sa gloire en mourant sur la croix.

Détails

Contrairement aux récits des synoptiques, Jésus ne prend pas de loin l'initiative d'entrer à Jérusalem sur un âne. C'est la foule qui prend l'initiative de lui faire un accueil triomphal. Comme déjà en 6/15, où Jésus se dérobe à cette initiative, de même qu'il se met hors de portée de ceux qui veulent le mettre à mort en 10/39-40. Mais cette fois ci, Jésus accepte aussi bien les acclamations royales et messianiques que le sort que lui préparent les autorités juives.

En effet, il monte sur un âne. Pour l'évangile de Jean, Jésus est déjà venu à plusieurs reprises à Jérusalem. Cette nouvelle entrée prend un caractère particulier, parce qu'en montant un ânon pour entrer dans Jérusalem, Jésus s'inscrit dans la tradition davidique de l'accession au trône (I Rois 1/32-40) et dans la ligne des prophéties. C'est un geste symbolique qui affiche son acceptation des acclamations et fait de son entrée à Jérusalem une accession au trône messianique. En même temps c'est l'ultime provocation qui contraint ses adversaires à l'éliminer rapidement.

Commentaire

C'est cela précisément que Jean veut mettre en valeur : la foule ne commet pas d'erreur sur la personne en accueillant Jésus comme le sauveur envoyé par Dieu. Mais elle ignore encore, et les disciples de Jésus avec elle, que le trône sur lequel monte le Messie est une croix.

C'est ce que souligne la note de l'évangéliste au verset 16. Après avoir souligné l'accueil enthousiaste de la foule, et avant de rappeler la réaction des adversaires de Jésus, il relève que les disciples ne comprennent rien sur le moment. Pour saisir le

sens de l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem, il leur faudra franchir tout le désarroi de la passion et de la mort du Seigneur et le reconnaître vivant au milieu des siens. Car seuls ceux pour qui Jésus est vivant peuvent recevoir la proclamation de sa royauté messianique autrement que comme un malentendu sinistre.

Pistes de prédication

Il convient sans doute de recentrer le regard sur Jésus et le sens que prend son entrée dans Jérusalem où il sera mis en croix. Essayer de faire une prédication

« théologique » pour faire partager l'affirmation centrale de l'Évangile de Jean : le trône de la gloire de Jésus est la croix sur laquelle il est élevé.

Pour cela, il est possible de reprendre les divers acteurs du récit :

- La foule enthousiaste qui accueille Jésus : stimulée par les échos de la résurrection de Lazare, elle acclame celui qui fait reculer la mort et donc le mal et la souffrance. Elle accueille celui en qui elle met tous ses espoirs. Sans doute n'envisage-t-elle pas qu'il « échoue » et qu'il meure. Encore moins de le suivre sur le chemin qu'il prend. Peut-être n'est-elle qu'avide de sensationnel et de miraculeux.
- Les adversaires qui ne voient là qu'une provocation insolente et dangereuse, susceptible de provoquer des troubles et des réactions violentes de la part de l'occupant Romain. Pour eux, le plus prudent, c'est de mettre fin à cette histoire en évitant le pire. De toute évidence, ils ne peuvent pas entrevoir qu'ils ne font que jouer leur rôle, celui de la prudence mesquine et égoïste qui se masque sous la « raison d'état » ou sous celui la défense de la religion des ancêtres. Assurés d'être du côté des fidèles de Dieu, ils attendent de lui une intervention autrement spectaculaire que ce geste puéril et désuet d'entrer dans la ville sainte sur le dos d'un ânon.
- Les disciples, un peu perdus dans tout cela. Sans doute réchauffés par l'accueil de cette foule qui sort de Jérusalem au-devant de leur maître, eux qui s'attendaient à mourir avec lui (voir 11/8-10 !). Mais pour qui le souvenir de cette entrée triomphale sera une grille de compréhension de la croix, un appui pour leur foi au ressuscité.
- Et Jésus qui ne dit rien, n'explique rien, qui a l'air de se laisser porter par l'enthousiasme de la foule, mais qui entrevoit clairement comment tout cela va finir.


Des siècles plus tard, nous sommes là, assistant au spectacle bien connu et qui chaque année reste le même. Quand allons-nous y entrer ? Et à quelle place ?

Qu'est-ce qui nous amène vers ce Jésus ?

Sommes-nous comme la foule, en attente de miracles qui résoudraient tout ou partie de nos difficultés de vivre ? Allons-nous, avec les pharisiens, secouer la tête face à cet idéaliste qui ne tient aucun compte des réalités, de leur poids et de leur menace ? Opposer à son appel à la suivre la résistance de nos esprits « raisonnables » et sensés. Nous contenter de ce qui est possible ?

Allons-nous avec les disciples, le suivre un peu malgré-nous, simplement parce que, depuis que nous l'écoutons et le suivons en pensée il est devenu un ami qu'il n'est pas facile de quitter ? Allons-nous accepter que la croix soit son trône, le lieu de sa plus grande gloire, l'attestation publique de sa divinité ? Allons-nous découvrir que la toute puissance de Dieu est dans l'amour qui se donne sans réserve, et non dans la domination des peuples ?

Attention : la question n'est pas théorique, et la réponse n'est pas de chanter Hosanna... La réponse est dans nos démarches concrètes, dans nos lignes de vie, dans nos choix familiaux, professionnels et personnels au jour le jour. Car acclamer celui qui vient au nom de Dieu mourir sur une croix, le faire roi de nos existences, c'est



pervertir toutes les valeurs de ce monde : la réussite, la renommée, la prudence, etc.
En leur opposant l'amour de Dieu qui se donne.